

L'amour naissant (poème Touareg, P. P. Njegos)

Fatima de taille est pure merveille, elle va à la fontaine sa cruche sur la tête, elle va et le village s'en étonne, c'est elle qui doit le faire, n'est-il pas là pour s'en occuper. Lui, c'est Istvan, sa taille est pure merveille aussi, son beau visage rayonne de santé, ses yeux sont des éclairs, il se prélassa sur la couche, Fatima doit y aller à la fontaine. Mais elle rencontre là Jabban, Jabban qui est serviable et beau comme un regard où perle la rosée. À l'ombre du visage, brillent des diamants tandis que le ciel bleu, à la fontaine, enveloppe la rivière qui coule, les jardins, l'herbe verte des rives, l'âne qui broute, les brasées de chardons et les maisons de terre à l'abri des arbres... Dansent les cimes doucement sous une brise tiède, s'avance Fatima qui l'aperçoit, s'agenouille Jabban qui fait semblant de boire et regarde qui vient. C'est elle qui s'approche, Fatima de taille pure merveille, c'est elle qui rencontre: «tu as soif, Jabban!» Une blanche rangée de fines perles, c'est le sourire de Fatima, pourprées de rose sont les lèvres de Jabban. Il se lève avec précaution: «puis-je porter la jarre?». Blanches mains tendent le pot à eau, mains brunes le reçoivent. Jabban remplit le vase, Fatima le regarde: «ne le remplit pas trop!». Le soleil fournit en glaives le visage pour armer le miracle, miracle de deux yeux qui subjuguent et paralysent; Jabban n'est plus à son affaire, le pot déborde bientôt. «Le pot déborde jabban!» Fatima s'approche, tire sur l'anse touche la main de Jabban... Ah, c'est d'une cruauté! Cruel est ce qui vient!

Vient alors laper l'eau qui déborde un petit chien qui agite la queue. La main douce se retire, caresse le jeune chiot, Jabban vide un peu le pot, se relève, il est grand, Fatima accroupie à côté du chien observe en caressant le beau Jabban à la taille bien prise. Deux yeux ce sont glaives, Jabban plie les genoux, perd ses yeux dans d'autres yeux, ce ne sont pas ceux du chien, il se perd et tend la main. Deux mains sur le dos du chiot se rencontrent et c'est... Oui c'est l'amour qui naît et qu'on ne peut retenir...

Sur la couche se lève Istvan qui attend l'eau de la fontaine pour rafraîchir son visage. Cependant l'eau ne vient pas, il s'étonne: où donc est passée...? Il franchit le seuil, observe le sentier, descend quelques marches, ne voit que l'eau de la rivière, la fontaine lui est cachée. Il revient, s'assoit sur le banc de la maison, passe un petit chien le museau tout humide, il le caresse, y mouille sa main: «pouah!». Le chien file plus haut où se trouve son maître, maître Radoff, un immigré de Russie. «Radoff, vois-tu la fontaine?

-Non je ne la vois pas.»

Radoff voit la fontaine, il a vu l'amour naître mais se tait.